FRC 4° f 30421.1

Mlle Jolie

Case folio

Frc 27208

PHILIPPE LEROY

DISCOURS

PRONONCÉ

Par M. SALLOT DES VARENNES, Maire de la Ville de Sens,

Lors de l'inauguration du Buſte de M. le Marquis DE CHAMBONAS, *Commandant pour le Roi.*

Le 27 Décembre 1789.

THE NEWBERRY LIBRARY

DISCOURS

PRONONCÉ

PHILIPPE S. AORUS

Par M. SALLOT DES VARENNES, Maire de la Ville de Sens.

Lors de l'inauguration du Buſte de M. le Marquis DE CHAMBONAS.

UN célebre Artiſte attiré en cette ville pour perpétuer la gloire de M. le Marquis DE CHAMBONAS, vient, par la ſupériorité de ſon art, de ſatisfaire vos vœux & les nôtres. Le Buſte tant deſiré de cet ami de l'humanité eſt enfin fini.

C'eſt donc M. Pierſon (*) qui fera paſſer à la poſtérité les traits de cet homme incomparable. Nos deſcendans, par le ſecours de ſes talens, liront avec admiration dans ſon

(*) Nom du Sculpteur qui a fait ce Buſte parfaitement reſſemblant.

cœur ; ils contempleront avec ſenſibilité les mouvemens éloquens de ſa belle ame. Ce marbre inanimé, prenant vie ſous un habile ciſeau, tranſmettra aux générations futures le feu qui l'animait.

Et nous, Citoyens de cette ville, nous, les contemporains de ce grand homme, nous, qui lui devons un temple dans nos cœurs, reſterons-nous ſtériles pour l'avenir? Deviendrons-nous muets ſur ſes actions éclatantes, pendant qu'un étranger fera parler le marbre? Non, Meſſieurs; duſſions-nous être expoſés à la critique, par la médiocrité de nos talens, nous aurons au moins le mérite & le courrge d'exprimer les mouvemens de notre cœur.

Vous n'ignorez pas, Meſſieurs, que les ſtatues, les mauſolées, chefs-d'œuvres de l'art & du génie, les temples les plus ſolides, les palais les plus ſomptueux & les plus ſoignés dans leur conſtruction, & même ces pyramides énormes que l'homme s'efforce de cimenter pour réſiſter à la carie des ſiecles; que tous ces monumens pompeux, bornés à des eſpaces & à des époques déterminés, reſtent ſans vie; que minés par le tems, ils s'engloutiſſent dans l'immenſité de l'éternité. Ainſi l'homme & ſes belles actions ſe perdraient également dans la nuit de l'oubli, ſans cette vie immortelle que lui aſſure l'hiſtoire.

C'eſt, Meſſieurs, par l'hiſtoire, que les actions des grands hommes ſe perpétuent; elle ſert à former les héros, elle aiguillonne l'émulation des contemporains, elle façonne le caractère de ceux que la nature deſtine à des entrepriſes éclatantes, elle éclaire l'eſprit dans ſa marche; elle eſt enfin une leçon vivante pour les ſiecles préſens & à venir.

Une eloquence vivifiante eſt pour l'hiſtoire des grands

hommes, ce qu'eſt la clarté d'un beau jour pour éclairer un ſuperbe tableau. C'eſt ainſi que ces hommes faits pour ſervir de modeles, lorſqu'ils ont fini cette vie bornée, en commencent une autre qui les immortaliſe; c'eſt ainſi qu'ils ſe reproduiſent éternellement aux yeux, qu'ils parlent à tous les peuples, qu'ils les inſtruiſent, & qu'après avoir ſervi leurs contemporains par leurs lumières & leurs talens, ils viennent encore échauffer notre imagination par le tableau vivant de leurs vertus.

Ce n'eſt pas, Meſſieurs, à des Magiſtrats tels que nous, relégués dans l'ombre des cabinets, enſevelis dans le dédale aride & obſcur des loix, d'oſer traiter un ſujet ſublime; le génie ſeul doit élever au génie, à l'héroïſme, à la vertu, des monumens éternels.

Orateurs féconds & éclairés, qui nous entendez, vous, pour qui le don de la parole, ce rare & précieux avantage, eſt une habitude; & vous, écrivains eſtimés & qui jouiſſez de votre réputation, ce ſerait à vous qu'il appartiendrait d'imprimer aux actions du grand homme dont voici le Buſte, le ſceau de l'immortalité.

Tranſmettez à la poſtérité, avec le feu de l'enthouſiaſme, la dignité de ſa figure, l'expreſſion de ſon geſte, les avantages de ſon organe, la netteté de ſa prononciation, & ſurtout les graces nobles & décentes que lui ſeul ſait mettre aux choſes les plus communes.

Pour nous, jettés au hazard dans des fonctions délicates & pénibles, *mais trop ſouvent cruellement amères*, nous ne pouvons que vous *indiquer les principaux faits* d'un homme que le Dieu tutélaire de notre Patrie deſtinait à en faire l'ornement & le bonheur. C'eſt pour cet effet que nous allons

remonter à l'heureuſe époque qui lui fit connaître notre ville.

Louis XV, après avoir étonné l'Europe de ſes ſuccès, & ſurtout de ſa modération à uſer de la victoire, avait vu ſa gloire & la fortune déſerter ſes états pour aller fixer leur empire ſous les drapeaux de Frédéric. Ce philoſophe-Roi, élevé à l'école de l'adverſité, rendait ſa puiſſance formidable par des victoires qui tenaient du prodige. La Ruſſie, à l'exemple de Céſar, qui vengea ſur les Gaulois l'audace de Brennus, méditait dans le ſilence l'abaiſſement d'un empire qui avait armé contre ſes états pour ſecourir l'immortel Charles XII; elle aguerriſſait d'avance ſes troupes en étendant les limites de ſes provinces; d'un autre côté, elle négociait politiquement avec un voiſin redoutable pour démembrer la Pologne. L'empereur attendait impatiemment le moment de pouvoir eſſayer ſes forces pour s'aggrandir aux dépens de ſes voiſins. L'Angleterre, fière de nos pertes, de ſes avantages & de ſes ſuccès, conſervait l'eſpérance de ruiner notre commerce maritime; un de ſes citoyens (*), plus dangereux pour nous que toutes les flottes guerrières de cette puiſſance, préparait dans l'ombre du myſtère les ſemences d'une inſidieuſe révolution (**); il prévoyait qu'elle devait de nos jours paraître menacer les colonies Anglaiſes

(*) M. Pitt.

(**) Pendant que M. de Choiſeuil méditait la ſecouſſe orageuſe qui devait détacher l'Amérique du royaume d'Angleterre, M. Pitt créait dans ſon imagination un plan pour former à Londres une ſociété d'hommes ardens, qui, avec une plume de feu, puſſent mettre au jour des idées neuves, fortes & ſéduiſantes, ſur la liberté de l'homme. Il devait les inſtruire à s'élever contre le commerce des Negres, avec cette hardieſſe que donne l'horreur de l'eſclavage. Mais il avait dans ſon plan

& travailler à la ruine de l'Angleterre; mais ſon génie perçant & intrigant, accoutumé à maîtriſer les opinions, connaiſſait le moyen d'arrêter à tems à Londres cet impétueux volcan, pour en détourner tous les funeſtes effets contre la France. La Hollande, pendant les guerres de la France & de l'Angleterre, avait attiré dans ſes états une partie du numéraire de ces deux puiſſances. Son opulence & ſa ſécurité irréfléchies devaient lui devenir fatales. Les autres puiſſances s'obſervaient réciproquement pour agir ſuivant leurs intérêts. Telle étoit la ſituation de l'Europe, lorſque le Régiment du Roi, inſtruit dans les évolutions militaires d'après les principes de Fréderic, vint dans cette ville, faire voir à quel degré de perfection on pouvait porter la diſcipline militaire. M. le Marquis de Chambonas était pour-lors Capitaine dans ce régiment. Voilà, Meſſieurs, la ſource de notre bonheur. L'air ſalubre de Sens, ſes abords rians, ſes dehors charmans dans leur intéreſſante variété, emûrent ſon

---

poſé des limites certaines contre l'effervescence que devait cauſer à Londres cette ſociété déſignée ſous le nom d'*Amis des Noirs*. Par ce moyen, il s'était ménagé la faculté d'arrêter à ſa volonté l'effet de ce ſyſtême politique, capable, s'il était adopté, de cauſer une plaie funeſte à leur commerce. Il avait calculé qu'en faiſant *émigrer*, lorſque les circonſtances l'exigeraient, ces génies brûlans, dans notre Capitale, ils ſubjugueraient bientôt des caractères avides de devenir les apôtres de l'humanité dégradée, & d'être l'inſtrument de leur liberté. Le moment actuel était trop favorable pour n'en pas faire uſage; il a fait arriver à Paris les *Amis des Noirs*; leur morale enivrante, leurs expreſſions nerveuſes ont échauffé des ames bouillantes; l'enthouſiaſme ne connaît point de bornes, lorſqu'il croit marcher ſous l'étendart de l'honneur. Telle était l'eſpérance de M. Pitt. L'impulſion d'un excès de ſenſibilité, la gloire de donner un grand exemple à l'univers, devaient dans ſon plan exalter les idées des Proſélytes Français, & venger l'Angleterre de l'effet de notre dernière guerre. Il s'attendait à voir l'Aſſemblée Nationale décréter l'abolition de la traite des Negres. C'eſt ainſi que ſa meurtrière politique ſe flattait de nous arracher avec adreſſe cettebranche lucrative de commerce, & qu'il ſe perſuadait qu'il allait enrichir l'Angleterre de nos dépouilles.

ame contemplative. Faut-il s'étonner que, ſa ſanté s'étant trouvée altérée, pluſieurs années après cette époque, il ait préféré notre patrie pour venir y reſpirer un air pur, & en s'aſſujettiſſant à un régime réglé, rétablir ſes forces & completter ſa guériſon.

Vous l'avez vu, Meſſieurs, fatigué des grandeurs, cacher dans un réduit obſcur ſon nom & ſes vertus, pour prodiguer ſans éclat les ſecours de ſon opulence.

Cependant les ravages accablans de la famine ſe font ſentir; un hiver à jamais mémorable par ſa rigueur, attaque les productions de la terre, & tarit en grande partie, dans quelques provinces, les ſources de l'eſpérance. Quel ſpectacle, Meſſieurs, pour le cœur de M. le Marquis de Chambonas! Cet ami des hommes frémit en enviſageant les détails de cette effrayante déſolation, malheureuſement preſque univerſelle: ſon cœur ſaigne en voyant le froid, malgré les ſecours qu'il prodigue, & ceux que répandent abondamment les citoyens de cette ville, enlever un grand nombre de malheureux, & préparer d'autres victimes à la famine.

Quelle funeſte année, Meſſieurs! Tous les maux déchaînés & lancés contre la France, ont épuiſé les reſſources; le zéle des citoyens aiſés ſe trouve enfin effrayé par la multitude des malheureux qu'il faut ſoulager, & ce qui augmente le déſeſpoir, dans ces momens d'un accablement auſſi déchirant, c'eſt de voir l'avarice triompher, en vendant chèrement la vie à ſes infortunés compatriotes, & d'apprendre que l'infame monopole enleve ſecrétement le reſte des productions de la terre pour le deſtiner à des brigandages.

Que faiſait, au milieu de cette conſternante déſolation,

M. le Marquis de Chambonas ? Apprenez, Citoyens Sénonois, à quoi s'occupait votre père. Il vivait ſans bruit, environné de l'éclat de ſes vertus ; il tendait ici une main ſecourable à l'indigence ; là, il allait ſous le chaume conſoler les affligés ; tantôt il viſitait les malades, tantôt il aſſiſtait les infortunés dans leurs beſoins. Tous les pauvres étaient ſes amis, ſes frères ; partout il verſait ſur l'humanité ſouffrante le baume précieux de la conſolation ; il y joignait toujours l'utile emploi de cet or dont il ſait faire un ſi ſuperbe uſage. Telle était, Meſſieurs, la poſition de notre ville, quand des nuages menaçans préparèrent la tempête qui a ébranlé le trône.

Louis XVI, élevé (par une impolitique inconcevable) loin des affaires du gouvernement, & privé de la connaiſſance des intérêts de l'état, était monté ſur le trône, tout rayonnant de ſes vertus. En ſoupirant il jetta de ce poſte éminent un coup-d'œil rapide ſur les obligations qu'il venait de contracter. L'étendue de ſes devoirs, ſans l'alarmer, l'émut ſenſiblement. De jour en jour ſon étonnement augmentait, en enviſageant les détails immenſes, les pieges infinis, & la multitude des précipices qui l'entouraient ; ſon ame murmura de ſe trouver forcée de confier la majeure partie de ſa puiſſance à des agens qui n'avoient pas ſon cœur. Les rênes du gouvernement, trop péſantes pour ſes mains novices & pour celles d'un homme uſé de vieilleſſe & glacé par l'égoïſme, après avoir été foiblement agitées ſans ſuccès, flottèrent ſucceſſivement dans des mains débiles, incertaines & diſſipatrices. Un ſeul homme, par ſon crédit, ſes reſſources & le charme de ſon éloquence, déguiſa pendant une guerre diſpendieuſe, mais utile & honorable, la détreſſe de l'état. M. de Calonne, en pre-

nant le gouvernail de ce vaiſſeau battu par la tempête, fit voir que le génie ſeul, ſans les autres talens d'un Sully, d'un Colbert, ne ſuffit pas pour gouverner l'empire Français. Enfin l'état paſſa rapidement par les degrés de l'affaiſſement, de l'épuiſement & de l'anéantiſſement. Il s'éteignait viſiblement au milieu des convulſions, & tombait dans un état de mort, quand, par une révolution dont il n'y a pas d'exemple & qui tient du miracle, l'Aſſemblée Nationale, au milieu des éclairs, du tonnerre, des écueils & des précipices, eut le courage, en bravant les éclats de la foudre, de s'emparer des rênes du gouvernement.

Pendant ces laborieuſes & ſurprenantes opérations, un déſaſtre épidémique verſant dans toutes les provinces ſon poiſon irritant, la famine, qui ſervait de prétexte à tous les attentats, rendoit le peuple méfiant, farouche & injuſte; ne ſachant à qui imputer ſes malheurs & ſa détreſſe, il calomnioit dans ſon déſeſpoir ſes plus ardens protecteurs.

Je ne vous rappellerai pas, Meſſieurs, ce moment d'erreur de la part de quelques Sénonois réduits au déſeſpoir; il éloigna de cette ville les laboureurs, & il aurait plongé nos citoyens dans la plus affreuſe calamité, ſans le ſecours des bateaux que nous fûmes vous ménager. Mais en ramenant l'abondance dans la ville, ils l'exposèrent aux plus grands dangers. Peu s'en eſt fallu qu'un préſent auſſi conſolant ne fût arroſé de notre ſang.

Je paſſe rapidement au moment qui mit au jour tous les talens de M. le Marquis de Chambonas.

Lorſque dans une aſſemblée générale vous conſentîtes, Meſſieurs, que le commandement militaire de cette ville lui fût confié, l'autorité chanceloit ſans force, ſans vigueur,

milieu des murmures, de la diviſion & de la prévention ; les loix, ſans énergie, n'étaient plus qu'une illuſion ; les citoyens aigris luttaient entre la défiance, le découragement, la crainte & même le déſeſpoir. M. le Marquis de Chambonas voit d'où vient le mal, il apprécie le danger ; ſes talens ſe déploient avec ſuccès ; il fait taire les paſſions, il met un frein à la prévention ; auſſitôt le calme ſe rétablit, l'union ſe conſolide, & la ville eſt ſauvée ; tous les citoyens béniſſent le ciel, du préſent qu'elle reçoit de lui par des moyens que la Providence ſeule avoit dirigés. Ils s'empreſſent, pour le fixer parmi eux comme un Dieu tutélaire, de le prier d'agréer des lettres de Citoyen. Tels ſont, Meſſieurs, les événemens ſinguliers qui nous ont procuré un Commandant qui ſait faire reſpecter l'autorité en la faiſant adorer. Depuis ce tems, la reconnaiſſance & la ſenſibilité des Sénonois ſe ſont déployées avec ardeur dans toutes les circonſtances relatives à ſa gloire. Mais il faut auſſi convenir que ſa prévoyance s'étend ſur tous les objets confiés à ſes ſoins ; ſa vigilante ſolicitude ne laiſſe paſſer aucun jour ſans qu'il ſoit marqué par quelque bienfait.

Vous le voyez, Meſſieurs, journellement, dans les diſcuſſions des bureaux établis pour le ſoulagement des malheureux, ſe livrer ſans relâche à acquérir la connoiſſance des rapports qui intéreſſent le plus l'humanité ; il eſt attentif à deſcendre dans le détail des beſoins, afin de ſoulager avec plus d'ordre ceux que les circonſtances rendent plus aggravans ; ſouvent même, en éclairant les autres, il en arrête le progrès.

Vous avez encore préſente à la mémoire, la méthode intelligente avec laquelle il a diſtribué à chaque citoyenne ai-

ſée, les anneaux dont il a formé cette chaîne de bienfaiſance qui circonſcrit le cercle des devoirs qu'il a trouvé le moyen de leur impoſer. Qui pouvait, mieux que lui, établir l'accord des intérêts de l'amour-propre, l'échange des ſecours & le partage le plus équitable, entre celles qui opèrent le bien public ?

D'un autre côté, il a trouvé l'art d'occuper avantageuſement pour le peuple, la claſſe des hommes qui, par leur poſition & leurs reſſources, peuvent devenir utiles. Pour cet effet, il a étudié chacun d'eux, il a ſaiſi le fond de leur naturel, le pli de l'habitude, la trempe du caractère, l'influence de l'opinion, les nuances diſtinctives de l'eſprit & de l'ame. Pour être mieux inſtruit, il donne de toutes parts un libre accès à la lumière; en déteſtant une délation ſourde, il encourage & loue hautement ceux qui lui dénoncent des abus & lui propoſent des travaux avantageux; de ſorte que, force, induſtrie, intelligence, lumières, talens, zele, ſagacité & vertus, tout ſert, tout eſt mis en mouvement & à profit, tout paie le tribut du dévouement à la choſe publique.

Ne ſoyons pas étonnés, Meſſieurs, ſi M. le Marquis de Chambonas a conſenti d'être décoré d'un caractère plus impoſant (*). C'était pour devenir le médiateur général, le point de ralliement, afin d'éteindre toutes ces ſourdes cabales qui diviſent & aigriſſent de plus en plus les citoyens les uns contre les autres; & c'eſt ainſi qu'il eſt devenu le point d'appui de toutes les forces.

(*) Il fut nommé Commandant pour le Roi, à la ſollicitation de MM. *Sallot*, Maire; *Meneſtrier*, Lieutenant de Maire; *de Roſſel de Cercy*, Lieutenant de vaiſſeau; & *Pelletier*, Capitaine des Grenadiers nationaux, députés en Cour par les citoyens de la ville.

Toujours attentif, toujours pénétrant, c'eſt à lui que nous devrons l'établiſſement de ce port tant deſiré, & ſi inutilement ſollicité juſqu'à préſent par le Corps municipal. La Ville lui aura donc l'obligation d'avoir changé les abords dangereux de l'Yonne, auprès de l'eſpece de port où abordent les coches, & d'avoir créé dans cet endroit une promenade utile & décorative; c'eſt lui qui fera deſſécher un marais dont les eaux ſtagnantes & infectes répandoient des exhalaiſons peſtilentielles & nuiſibles à la ſanté des habitans. L'établiſſement de ce port, en devenant avantageux à tous égards, encouragera encore l'induſtrie, & éveillera enfin le génie du commerce, frappé en cette ville d'un ſommeil léthargique.

Son zele, Meſſieurs, ne reſtera pas oiſif à Paris où vos vœux l'ont porté; il va, n'en doutez pas, mettre tout en uſage pour obtenir ce que ſa prévoyance lui fera enviſager de plus avantageux à nos citoyens. Il n'oubliera pas non-plus de prodiguer ſes efforts pour nous conſerver le précieux Coadjuteur que le ciel propice à nos vœux nous a procuré. Nous nous perſuadons qu'il trouvera le moyen d'amortir les effets de l'intrigue contre le plus ancien Siege archiépiſcopal du royaume, & qu'il fera réunir à cette faveur d'autres objets néceſſaires pour régénérer une ville qui n'a plus d'autre célébrité que le Tombeau des pere & mère de notre auguſte Monarque. Sa poſition cependant la met dans le cas d'eſpérer d'être dédommagée des démembremens ſucceſſifs qui l'ont preſque anéantie.

Réjouiſſons-nous, Meſſieurs, d'être Citoyens d'une ville qui jouit & jouira d'un bonheur que le concours des circonſtances actuelles a raſſemblé en ſa faveur. Vous ſentez tout le prix de poſſéder Mgr. DE LOMÉNIE, notre Coadjuteur, dont les éminentes qualités & les brillantes vertus étonnent

à ſon âge ; elles inſpirent la plus haute vénération & impriment le reſpect. Ses bienfaits toujours renaiſſans acquierent un nouveau prix, étant prodigués ſans oſtentation ; auſſi ſont-ils gravés en lettres d'or dans vos cœurs & les nôtres. Faiſons, mes chers Citoyens, dans ces jours remarquables, éclater pour ces deux généreux protecteurs l'amour qui nous animent tous pour eux ; rendons ſolemnel l'hommage de notre reconnoiſſance, c'eſt le dédommagement & le prix de leurs bienfaits, qui les rendent dignes de l'eſtime générale & des regards de l'Eternel.

Vous, Citoyens Sénonois, pour qui notre zele, notre affection & notre dévouement ne ſe ſont jamais démentis ; vous que nous porterons dans notre cœur juſqu'à ſon dernier mouvement, marquez votre alégreſſe dans ce beau jour ; apprenez à vos petits enfans à prononcer avec éloge les noms de ces hommes rares dont la nature eſt ſi avare, & que les circonſtances réuniſſent ici pour votre bonheur.

Vous, brillante Jeuneſſe qui nous entendez, rappelez ſouvent à vos neveux cette mémorable journée ; & s'il eſt vrai que l'ame, une fois ſéparée de ſon envelope, tienne encore à des liens terreſtres, quelle délicieuſe ſenſation celle de M. le Marquis de Chambonas n'éprouvera-t-elle pas, ainſi que les nôtres, qui demeureront éternellement attachées à la ſienne, quand nous entendrons d'âge en âge répéter ces vers :

Génie, eſprit, talens, & toutes les vertus,
L'ame de Marc-Aurele & le cœur de Titus,
Décorèrent toujours ce rare Perſonnage,
Qui fut ami fidele, & l'exemple du Sage.

Et vous, Sexe charmant & adorable, vous, qui êtes le préſent le plus précieux de la Divinité pour les mortels ; vous, qui couvrez de fleurs les épines & les écueils de la vie ; nous nous trouvons heureux, en approchant du terme d'une adminiſtration laborieuſe *& ſi ſouvent artificieuſement décriée*, de pouvoir en ce jour, un des plus beaux de notre vie, vous offrir publiquement l'hommage de notre reſpect & de notre dévouement. Aidez-nous à remercier dignement ce Grand Homme, & à célébrer avec tout l'intérêt poſſible l'inauguration de ſon Buſte. Il n'appartient qu'aux Graces d'attacher la roſe au laurier que l'immortalité lui deſtine.

PHILIPPE SALON NORT

A SENS, Ve. Tarbé & Fils, Imprim. du Roi, 1790.

A SENS, Ve. Tarbé & Fils, Imprim. du Roi, 1790.